

PLATONISMOPHOBIE Phobie de la philosophie de Platon

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Qui est Platon ?

Platon (427-347 av. J.-C.) est un philosophe grec, élève de Socrate et maître d'Aristote. Il fonde l'Académie à Athènes.

Points de convergence avec Aristote

Tous deux cherchent la vérité et le bien.

Tous deux accordent une grande importance à la raison.

Aristote s'inscrit dans la tradition platonicienne, même s'il s'en écarte.

Points de divergence

Pour Platon, les idées existent dans un monde séparé ; pour Aristote, elles existent dans les choses.

Platon privilégie l'intelligible ; Aristote valorise l'expérience sensible.

Platon conçoit l'âme comme immortelle et séparée ; Aristote la voit comme la forme du corps.

Platon prône un État dirigé par les philosophes ; Aristote défend une organisation plus réaliste.

Le platonisme et l'aristotélisme sont deux grandes visions de la réalité, de la connaissance et de la vie bonne. Platon met l'accent sur le monde des idées et la transcendance du bien, tandis qu'Aristote enracine la philosophie dans le réel et l'expérience. Leurs différences, complémentaires, ont profondément influencé toute la pensée occidentale.

PLATONISME INTERPRÉTATION SUBSTANTIELLE

La contestation du platonisme se déploie selon plusieurs strates historiques et selon plusieurs types d'objections, qu'il convient de distinguer par leur cible : la doctrine des Formes séparées, l'épistémologie anamnésique, ou la philosophie politique.

La critique interne et immédiate :

Aristote. Le geste inaugural est celui du disciple dissident. Dans la *Métaphysique* (A, 9 et M-N) et les *Topiques*, Aristote articule le fameux argument du "troisième homme" (*tritos anthropos*), déjà pressenti par Platon lui-même dans le *Parménide* — signe que le maître avait perçu la vulnérabilité de sa propre doctrine. L'objection porte sur le *chorismos*, la séparation ontologique des Formes par rapport aux sensibles : si la Forme du Beau doit expliquer la beauté des choses belles en vertu d'une ressemblance, il faut postuler une Forme tierce qui explique la ressemblance entre la Forme première et les choses, engendrant une régression à l'infini. Aristote y ajoute une critique de l'inefficacité causale des Formes : elles n'expliquent ni le mouvement ni la génération, étant immobiles et extra-temporelles.

Les écoles hellénistiques.

Épicure et son école récusent la transcendance platonicienne au nom d'un matérialisme atomiste où rien n'existe hors des corps et du vide. Le scepticisme, qu'il soit pyrrhonien (Sextus Empiricus) ou académicien (Arcésilas, Carnéade — ironie d'une Académie retournée contre son fondateur), attaque la prétention à une connaissance certaine des Formes, opposant l'*epochè* à toute dogmatique de l'*anamnèse*.

La critique empiriste moderne.

Locke, dans *l'Essai sur l'entendement humain*, démantèle la théorie des idées innées — corrélat épistémologique de la réminiscence platonicienne — au profit de la *tabula rasa*. Hume radicalise ce geste antimétaphysique en refusant toute inférence légitime vers des essences suprasensibles.

La critique généalogique et politique du XIXe-XXe siècle.

Nietzsche, dans le *Crépuscule des idoles* et la préface de *Par-delà bien et mal*, dénonce le platonisme comme la matrice de la morale de ressentiment et qualifie le christianisme de "platonisme pour le peuple" : la dévalorisation du sensible au profit d'un arrière-monde (*Hinterwelt*) y est lue comme symptôme d'une volonté de puissance déclinante. Popper, dans *La Société ouverte et ses ennemis*, propose une lecture polémique de la *République* comme matrice totalitaire, imputant à Platon l'invention de l'essentialisme historiciste et d'une politique tribale hostile à l'individu — lecture contestée par les spécialistes (**Vlastos, Annas**) comme anachronique et politiquement téléguidée par le contexte de l'entre-deux-guerres.

Heidegger et la déconstruction.

Dans sa *Lettre sur l'humanisme* et ses cours sur la *Doctrine de la vérité chez Platon*, Heidegger situe dans le mythe de la caverne le moment inaugural de l'oubli de l'être (*Seinsvergessenheit*), où l'*alètheia* comme dévoilement se voit subordonnée à l'*orthotès*, la justesse de l'idée — inaugurant toute la métaphysique occidentale comme onto-théologie. Derrida, dans *La Pharmacie de Platon*, déconstruit l'opposition écriture/parole dans le *Phèdre*, montrant l'indécidabilité du *pharmakon* (remède/poison) que le texte platonicien s'efforce vainement de maîtriser hiérarchiquement.

Critiques philologiques et féministes contemporaines.

Vlastos a soumis l'unité doctrinale du corpus à un examen développementaliste rigoureux, contestant l'existence d'un "platonisme" monolithique. **Irigaray**, dans *Speculum*, relit l'allégorie de la caverne à travers une critique de la matrice spéculaire masculine occultant le maternel-féminin.

Si vous le souhaitez il y a trois pistes pour prolonger (Claude IA):

- L'examen de la solidité de l'objection du troisième homme face aux tentatives de sauvetage néoplatoniciennes (participation par méthexis plutôt que par ressemblance) mériterait un traitement technique séparé.
- La question de savoir si la critique poppérienne relève d'une erreur herméneutique

(confusion entre *kallipolis* idéale et programme politique concret) ou touche un point structurel réel de la pensée platonicienne du philosophe-roi reste disputée.

— Une comparaison entre la déconstruction derridienne et la critique heideggérienne de l'onto-théologie platonicienne, quant à leur diagnostic respectif du "commencement" de la métaphysique, ouvrirait sur la question plus large de la périodisation de l'histoire de l'être.